

de feu Barnum, et on le fait servir très chaud par dix trombonistes absolument glabres, qu'on dresse à se camper devant la rampe, au moment de la coda.

Cuisine à part, Sousa n'a pas compris les *Préludes* de Listz. Ces préludes ont un sens absolument spécial, que le programme, pourtant, indiquait parfaitement ; et s'ils ne rendent pas précisément tout ce qu'a voulu dire Lamartine, ils sont peut-être l'avant-coureur de cette musique de l'avenir que le grand pianiste aurait pu révéler à son illustre gendre... Le rythme enlevant mais forcément monotone des pas redoublés ne leur convenait donc pas ; ils devaient être exécutés avec une fantaisie qu'on n'eût pas osé condamner, même si elle eût été excessive. Car Listz est toujours l'homme des rapsodies... et ça lui suffit pour être un grand musicien.

Cependant il est permis de ne pas comprendre les *Préludes*, et c'est déjà quelque chose d'honorable que de les jouer ; mais il n'est pas aussi inoffensif de composer des symphonies inspirées de *Ten nights in a bar room*. Le titre, très spirituel du reste, du poème symphonique de M. Sousa, annonçait des commentaires musicaux sur le vin de Champagne, les vins du Rhin, les whiskeys et les autres liqueurs. Eh ! bien, lorsque M. Sousa eût agité tout cela pendant un quart d'heure, on eut la sensation d'avoir bu de la piquette tout le temps...

Mais... il y a les marches de Sousa. Oh ! ça, c'est amusant. Au fait, j'ai oublié de mettre dans ma recette pour chef de musique yankee : " On ajoute un *two-steps*, toujours le même, et on le joue pendant vingt ans."

Comme de raison, le public y prend un plaisir où il entre un peu d'orgueil, car, ayant entendu le *two-steps* si souvent, il s'imagine à la fin que c'est lui qui en est l'auteur...

Jean Valier.

